



COLLOQUE



LA RECHERCHE SUR LES ESCLAVAGES DANS LE MONDE : UN ÉTAT DES LIEUX

7 - 9 NOVEMBRE 2022
Agence Universitaire de la Francophonie
Campus UCAD - Dakar - Sénégal



SÉQUENCE 2

DE LA CONSTRUCTION DES SAVOIRS SUR L'ESCLAVAGE (I)

Bacary SARR

Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

« Archéologie de la mémoire de l'esclavage transatlantique chez Kagni Alem et Wilfried N'Zondé »

Ce projet de recherche envisage d'étudier l'écriture de la mémoire de l'esclavage telle que la (re)tisse la revisite ou recrée le discours littéraire depuis les deux rives de l'atlantique. Il explore à partir de temporalités historiques et de géographies instables les profondeurs inédites des subjectivités que les sujets esclavisés tentent de désenfouer à partir de trames qui passent par les marges des cadres de l'Histoire, tout en repoussant les frontières du discours historien. Les sources historiques retracent de manière de plus en plus précise les histoires occultées de l'esclavage. En effet l'historiographie de l'esclavage transatlantique est prolixe et riche en commémoration (Projet de l'Unesco sur les Routes de l'esclavage), en études scientifiques pluridisciplinaires, comme en Histoire (Coquery-Vidrovitch et Mesnard, 2019), en anthropologie (Meillassoux, 1998), en événements mettant en évidence la durée, l'ampleur, la violence de cette expérience effroyable que l'Afrique et l'Amérique ont subi pendant des siècles. Cependant, les possibilités narratives dont dispose le discours littéraire pour explorer les interstices de la mémoire et décrire les ressacs mémoriels du sujet esclavisé font affleurer des temporalités intérieures plus profondes et des épaisseurs psychologiques du sujet esclavisé plus complexes.

J'envisage d'analyser les formes et manifestations de ces prises de parole des personnages esclaves et les articulations complexes des énonciations du sujet esclavisé telles que les textes du corpus les mettent scène. Il s'agira des textes de Kagni Alem (*Esclaves*, 2009 et *Les enfants du Brésil*, 2017) et de Wilfried N'Zondé (*Un océan, deux mers, trois continents*, 2018).

I - DE L'HISTORIOGRAPHIE ET DU DISCOURS LITTÉRAIRE

Les discours qui organisent les contours de la « Nouvelle histoire » dans les années 1970 et qui se prolongent au-delà de 1980 ont substantiellement remis en cause l'architecture classique des savoirs tout en rapprochant, jusqu'à la limite des équivoques, les traditionnelles frontières séparant « sujet » et « objet ». Les tenants de cette tendance nouvelle à définir l'histoire, dont une table-ronde réunit en 1977¹ les grands noms (Philippe Ariès, Pierre Nora, Michel De Certeau, Jacques le Goff, Emmanuel le Roy Ladurie, Paul Veyne) se sont interrogés aussi sur les nouvelles perspectives de l'historiographie, de la scientificité du discours historien. Dans ce sens, pour le moins concernant l'historiographie française, ce qu'il est convenu d'appeler le « retour de la question coloniale » s'intègre à notre avis dans le débat qui revisite l'historiographie et coloniale en particulier. Dans un numéro de *Cultures sud* consacré à la question coloniale, Nathalie Philippe en dégage les enjeux :

S'interroger aujourd'hui sur le retour de la question coloniale présuppose la persistance d'un tabou, d'un déni concernant cet aspect sensible de la question de l'histoire immédiate. La publication en 2005 de *La fracture coloniale* a permis de mettre à jour, dans un dialogue pluridisciplinaire, les difficultés, d'ordre moral, politique et historiographique que connaît la France à prendre en considération cette part importante de l'histoire collective que constitue le passé colonial français, mais aussi-surtout - les conséquences à long terme, postcoloniales, de cette période. Actualiser le débat, le rendre intelligible dans sa complexité [...]. Des phénomènes récents, comme la formation des revendications mémorielles, le débat sur la loi du 23 février 2005 ainsi que les « souffrances sociales » de plusieurs générations d'immigrés issues ou non de la colonisation, qui se sont exprimés à l'occasion de la crise de l'hiver 2005 indiquent l'urgence de crever l'abcès.

¹ *Magazine littéraire*, n° 123 avril 1977.

Comme si les règles de construction du discours historiographique dans leur rigueur effaçaient mal les signes d'une manipulation de la matière historique, au point qu'écrire l'histoire n'est plus qu'une fabrique, à des fins stratégiques ou idéologiques. Les contours de l'historiographie, telle qu'elle est officiellement affichée, ne sont-ils pas affectés par ce malaise des historiens ? Michel de Certeau en évoque quelques aspects, dans le dossier du *Magazine littéraire* déjà mentionné, en commentant un livre de Paul Veyne :

L'histoire n'est pas scientifique si par scientifique on entend le texte qui explicite les règles de sa production ; c'est un mixte, science-fiction, dont le récit n'a que l'apparence du raisonnement mais n'en n'est pas moins circonscrit par des contrôles et des possibilités de falsification. Aussi la citation, les notes, la chronologie, toutes les ruses de l'appel au vraisemblable ou à des autorités, fournissent-elles de quoi combler par une narrativité ce qui manque à la rigueur. Ce mélange, en effet, lie en un même texte la science et la fable, ces deux moitiés symboliques et abstraitement distinguées dans nos sociétés. À ce titre, il représente et articule la modernité.

Il convient de noter d'emblée que l'historiographie coloniale française est le lieu, depuis quelques années déjà, de débats qui posent et mettent au jour le retour de la question coloniale, tout comme celle de l'esclavisation dans les espaces publics, universitaires ou encore dans la sphère sociale de manière générale. On se souvient de la loi Taubira de 2001 en France, au Brésil en 2003 la loi introduisant l'enseignement de l'esclavage dans les écoles. En ce sens Catherine Coquery-Vidrovitch pense que :

Ces lois ne sont pas « le fait du prince » : elles sont l'aboutissement d'une volonté des acteurs. Celles-ci culminèrent à Paris en 1998 avec la manifestation des Antillais noirs de France ; de même, le mouvement qui débuta au Brésil en 1988 à la suite de la célébration du centenaire de l'abolition de l'esclavage, avec la quête de nouveaux objets de recherche : le quotidien de l'esclavage, les formes de résistance, les histoires de vie, l'esclavage au féminin. Dans ce contexte, chez les historiens comme chez les anthropologues, les questions identitaires font aussi émerger l'intérêt pour les mémoires de l'esclavage (*Les routes de l'esclavage*, 2018).

Ainsi, en métropole comme dans les anciennes colonies, ce que d'aucuns identifient à un « retour du refoulé » s'appréhende, dans un sens, à travers des dynamiques discursives critiques envers l'autorité officielle en charge de gérer, d'écrire « les hauts faits de l'empire » (débats suscités par la loi du 23 février 2005) et, dans un autre, à une volonté de chercher à dés-enfouir les recoins d'une mémoire coloniale jusque-là méconnue ou occultée en partie par les tenants d'une image de la République soucieuse de pérenniser la poursuite d'une utopique « mission civilisatrice ». Pour rappel, la publication du volume *Les Lieux de mémoire*, coordonné par Pierre Nora, a suscité une levée de boucliers dans les milieux de l'historiographie dès le début des années 1990 et jusqu'au-delà de 2010. Ces discours critiques, ces récits et études lèvent fondamentalement le voile sur une part de l'histoire coloniale et celle de ces narrations tenues par des voix dont l'autorité et la posture sociopolitique n'ont de motivations que celles d'exercer le contrôle de ce qui s'écrit, s'enseigne, et se transmet dans l'expérience de l'aventure coloniale aux fins de masquer les errements et les contradictions de la République.

Au regard de ces discours qui revisitent et mettent à l'épreuve la mémoire et l'écriture de l'histoire coloniale, il nous a semblé que les textes littéraires de Kagni Alem (*Esclaves*, 2009 ; *Les enfants du Brésil*, 2017) et Wilfried N'Zondé (*Un océan, deux mers, trois continents*, 2018) apportent des éclairages certains, chacun dans son contexte d'émergence, mais tous deux animés par un puissant dispositif narratif de mise à l'épreuve de la mémoire historique de l'esclavage. Ces deux textes font partie d'un corpus plus large comprenant les textes de Maryse Condé (*Ségou*, 1984), Toni Morrison (*Beloved*, 1989), Tierno Monénembo (*Pelourinho*, 1995), Léonora Miano (*Red in blue trilogie*, 2015), Yacou Alain (*Un esclave-poète à Cuba au temps du péril noir*, 2004), qui fait l'objet d'une étude en cours que nous menons et qui s'articule autour des temporalités énonciatives des sujets esclavisés dans la littérature transatlantique.

II - LES PLI ET DÉPLI DE LA MÉMOIRE : LE TRAVAIL DES TRAMES LITTÉRAIRES II - A - LE DIRE ET SES LIEUX DE PAROLES

Les travaux scientifiques de ces dernières années sont souvent revenus sur les efforts faits par les historiens pour revisiter les conditions de construction du discours historien. Les plus récents et novateurs tels que ceux de Catherine Coquery-Vidrovitch (*Être esclave*, 2013) et Ibrahima Thioub.

Nous posons d'abord la question : d'où parlent les personnages de Alem et N'Zondé ?

Regardons par exemple la structure ternaire de *Esclaves*, mis à part le prologue et l'épilogue :

- Temps anciens
- Nouveaux mondes
- Temps mêlés

Le roman de Kagni Alem couvre une période d'histoire culturelle et socio-politique des années d'instabilité géopolitique ponctuées par son système narratif ample et déroutant, à l'intérieur duquel l'auteur s'attache à brouiller de manière cyclique le jeu des instances narratives. Certes des dates historiques précises balisent la découpe spatio-temporelle et la composition, mais le roman s'appuie aussi, dès le début, sur des fulgurances mémorielles et des glissements temporels imprécis, caractéristiques de l'esthétique du pli et du dépli de la mémoire.

Alem retrace et explore les substrats identitaires de ses personnages dans leur opacité et l'expérience de leur mémoire collective, qui révèlent toutes les turbulences d'un monde dans lequel le réel et l'histoire bégayent à retrouver leur cohérence.

Si Miguel, le personnage central dont le récit déroule la vie, révèle toute la complexité de son destin, c'est que le narrateur choisi des postures énonciatives dont la toile de fond est bâtie sur une ampleur mémorielle qui laisse voir trois entités spatio-temporelles sédimentées qui partent de l'Afrique, traversent l'Atlantique et aboutissent au Brésil. Cependant Alem choisit de raconter la vie de Miguel non d'un point de vue progressif mais par les dépôts de la mémoire tels que son destin d'esclave les réorganise et les redistribue en tranches de vie, depuis son statut de maître des rituels, suivi de l'exploration des temporalités logées à l'intérieur du nom Miguel et qui se prolongent dans la séquence brésilienne jusque dans la

participation de Miguel à la révolte des esclaves dite « Révolte des Malés », et dont l'aboutissement est pour certains le bannissement et le retour en Afrique.

LES PLACES DE L'ERRANCE : HETEROTOPIE ET DYSTOPIE

L'esclave Miguel est pris en étau entre hétérotopie et dystopie. Depuis sa capture et son errance qui le mènent des bateaux négriers jusqu'à Bahia, le récit de son histoire intérieure et sa vie sont construites dans les discontinuités et les incohérences de la souffrance. Les vies sédimentées de Miguel, ses temporalités enchevêtrées révèlent les couches de vies complexes de Miguel.

L'espace et le temps énonciatifs convoqués par Alem ne suit plus la linéarité historique mais les temporalités intérieurs morcelées puisque les multiples circonstances imprévisibles qui inscrivent la généalogie des noms de Miguel (du Maître des Rituels en passant par Miguel esclave).

Le réel africain dans toutes ses figures ou figurations littéraires et la réalité africaine dans toute sa matérialité et ses manifestations symboliques défient de plus en plus les cohérences du discours critique.

LES MOUVEMENTS ET LES CHEMINS VERS NULLE PART DES ESCLAVES

Les places du sujet esclavisé : l'esclave Miguel, ses relais, ses noms donnés, les charges historiques de ses différents noms.

Un vieux cantique en langue gbe pour demander maïs, haricots, et autre céréales lors des fêtes de la fécondité par les esclaves africains de la secte d'Anselme. La secte été créée par le seigneur Do Nascimento à Recife, Pernambouco, afin de stimuler la productivité des esclaves qui vivaient sur son domaine. La vie des nègres, esclaves des Blancs au Brésil, ne fut pas un grand feu de joie. Il y'en avait qui se tuaient en mangeant de la terre, se pendaient ou s'empoisonnaient avec les herbes et les potions des sorciers et autres quimboiseurs. La nostalgie du pays. Certains finissaient par devenir fous, idiots. Ils agonisaient lentement. Sans trouver aucun goût à la vie, se livrant à tous les excès, abusant de l'eau-de-vie, de l'opium, se masturbant. Le Portugais Do Nascimento eut l'intuition que s'il permettait aux esclaves de son domaine de pratiquer leurs religions, il ferait entre un peu de soleil dans leur quotidien servile. Mais les religions des nègres, c'est comme les poux, ça vadrouille dans tous les sens. Il fallait créer une religion syncrétique. Do Nascimento créa dans son domaine la secte d'Anselme, mélange de catholicisme et de rituels africains, il en confia la direction à Miguel Do Nascimento, que l'on disait prêtre religieux avant son arrivée au Brésil. (p.72)

II - FIGURES ET FIGURATIONS DE L'ARCHÉOLOGUE - DANS LES ENFANTS DU BRÉSIL ET DANS UN OCÉAN, DEUX MERS, TROIS CONTINENTS LE RÉFLEXE DU COLLECTIONNEUR

Dans *La fable mystique* de De Certeau :

Par la précision de sa reconstitution, chacun des éléments colligés dans l'espace de ce musée garde sa valeur d'être le fragment reconnaissable d'un langage. Il figure là comme un morceau de système lacunaire. Il génère donc à son tour le besoin collectionneur de le compléter avec ce que le tableau ne présente pas ; de lui rendre sa place dans la série dont il a été extrait et qui se trouve hors de la peinture.

L'imagination du narrateur s'appuie sur les objets-témoins, cachés dans des lieux dérobés, comme dans les souterrains, les profondeurs chez Alem :

J'ai fouillé dans les affaires de mon père ; il possède une pile de vieux documents enfermés dans une cantine métallique toujours cadenassée. J'y ai trouvé, tu sais, une photo légendée de l'ancêtre Djibril, une photo différente de celle qu'il y a dans notre salon ; sur celle-ci l'ancêtre est habillé à l'européenne tandis qu'au salon, il porte un bournous haoussa, et il y a marqué sur la photo abîmée « Olinda Pernambouco, 1820 », et des tas d'autres documents rédigés dans un arabe trop compliqué pour moi, et dans une langue qui n'est pas le français. Mais je n'ai pas eu le temps de tout fouiller, j'avais peur de me faire surprendre. Mais j'ai subtilisé la photo et quelques documents dans les deux langues, il faut qu'on les montre à Vélasquez.

LES ÉNONCIATIONS : LES CORPS

- Les principes organisateurs des énonciations ;
- Les lieux d'énonciation ;
- Ces lieux ouvrent des perspectives d'insubordination ;
- Ces corps racontent la fulgurance des matrices décoloniales qui les ont rendu possible et qui les nourrissent.

Le sujet cherche à s'engouffrer par les places du nommable et à descendre se loger dans les secrets de ces corps martyrisés qui font affleurer par les explorations archéologiques des abîmes du sujet esclavisé les plaintes, complaints et les soupirs à peines audibles des victimes ou des marrons.

Les récits de Alem et N'Zondé tentent de dire les absences, de remplir les trous et silence les ratés du récit et des mouvements, avec des relais comme :

- La musique comme connecteur et collecteur des nœuds et des lambeaux de mémoire.
- Les récits explorant aussi l'alchimie du métissage et les complexes de la génétique.

CONCLUSION

Cet enchevêtrement des temporalités traduit aussi, quelque part, des identités dont l'épaisseur révèle les multiples strates et croisements construits par les circulations et les contacts culturels et interculturels. Les rythmes contrastés de la narration et les mouvements

des personnages historiques à l'intérieur des configurations de l'imaginaire collectif sont dictés par un irrépressible désir d'affirmer des appartenances de plus en plus opaques et dissonantes.

Car c'est au carrefour de l'histoire et des fictions identitaires que les dynamiques scripturaires de Alem et N'Zondé, pouvons-nous dire, cherche à appréhender les nœuds structurants de la masse mouvante, Fernando Resende parlerait de « géographies instables », hétérogènes des cultures croisées que portent les personnages .

Ces optiques narratives complexes se jouent dans une volontaire fluctuation entre la linéarité d'une intrigue à tonalité historique et les distorsions, dissonances et contradictions d'un sujet énonciatif esclavisé martyrisé et mais dans une posture de reprise de pouvoir progressive et pourtant affronté, aux entrelacs discursifs d'une modernité de plus en plus opaque.